

quoiqu'elle ne serait pas justifiable ; mais de la part d'un journal dont la plupart des actionnaires sont des négociants et des industriels très riches, quelques-uns mêmes ayant largement profité des faveurs gouvernementales autres que celles destinées à l'agriculture (un peu de cello ci), cette prétention a lieu de nous surprendre, et avec raison. Nous n'en voulons pas pour tout cela aux actionnaires de ce journal, qui seraient loin de nous disputer les quelques piastres que nous recevons de la Législature Provinciale, puisque parmi ceux là nous comptons des amis dévoués à notre journal.

Mais à l'égard d'un confrère qui est à même de connaître la valeur du travail d'un journaliste agricole, nous ne comprenons pas comment il peut nous disputer un encouragement bien mérité, surtout quand lui-même prend souvent occasion d'emprunter de nos écrits, pour l'avantage de ses lecteurs de la campagne.

Vous le savez vous même, sympathique confrère, la presse a besoin d'encouragement. Malgré les milliers de piastres déversées pour asseoir votre journal sur des bases solides, ceux qui vous ont précédé à la rédaction du *Monde*, nous ont fait part de tous les déboires et les misères qu'ils ont eus à endurer ; vous-même pouvez donc imaginer si notre part des déboires et des misères n'a pas été plus grande, comparativement à la somme de protection que nous avons pu obtenir depuis vingt deux ans que nous publions la *Gazette des Campagnes*.

Si seulement vous pouviez passer quelques jours de villégiature chez nous, à Ste Anne, nous pourrions vous édifier sur les déficits réels, non fictifs, qu'il nous a fallu combler et qui restent encore à combler. Après cette visite, nous serions bien sûr d'avoir en vous un des plus chaleureux amis de la *Gazette des Campagnes*. Nous vous permettrions de faire une enquête minutieuse sur nos dépenses, de parcourir toutes nos correspondances, et vous sauriez alors où sont les plus dévoués à la cause agricole que vous patronisez si chaleureusement dans votre journal, et qui mérito d'être encouragés.

Cette visite de votre part nous serait infiniment agréable, car elle changerait, nous n'en doutons pas, votre opinion à l'égard des journaux d'agriculture et de ceux qui consacrent leur vie à cette noble et belle mission. D'ailleurs c'est notre intention de faire, avant longtemps, l'histoire du journalisme agricole, et tout particulièrement celle de la *Gazette des Campagnes* depuis sa fondation, afin que le public sache que l'appui qui lui a été accordé, rarement par le Conseil d'agriculture, et depuis quatre ans par la Législature Provinciale, ne l'a pas été en pure perte, pour la classe agricole et pour les journaux politiques qui reproduisent nos articles chaque semaine.

Malgré qu'il nous ait répugné de relouer ce qu'a dit notre bienveillant confrère du *Monde* à l'occasion des journaux d'agriculture (à un point de vue sans doute bien louable, puisqu'il s'agissait d'économie), nous ne pouvions nous empêcher de protester. Il n'y a pas déjà trop d'écrivains qui se dévouent entièrement à la cause agricole, que ce serait peu patriotique et très préjudiciable aux intérêts de l'agriculture, que d'essayer à paralyser les efforts de ceux qui s'y dévouent et sont sur la brèche depuis au-delà de vingt ans, et

cela au détriment peut-être de leurs plus chers intérêts. Ici, nous n'en doutons pas, l'opinion des amis dévoués à l'agriculture est de notre côté, à l'Assemblée Législative de Québec et ailleurs. Les lettres que nous recevons depuis quelques jours nous le prouvent assez, et cela nous suffit.

Le bétail au pâturage.

Nous avons souvent répété qu'on ne devait mener le bétail au pâturage que dans les premières semaines de juin, à moins que nous n'ayons une saison tout à fait favorable et une prompte végétation, et que les pâturages soient en bonne condition.

Nous ne doutons pas que l'exercice soit avantageux au bétail ; il leur est même nécessaire, et nous comprenons qu'on doive laisser sortir le bétail de l'étable, le plus tôt possible au printemps. Laisser un animal trop longtemps renfermé à l'étable est en dehors de sa condition normale, et lui est absolument désavantageux au point de vue de la santé. Le bétail doit avoir à sa disposition une basse-cour pour y prendre chaque jour de l'exercice ; les cochons doivent avoir un endroit où ils puissent prendre leurs ébats ; les moutons, un terrain où les grands vents ou une trop grande fraîcheur ne puissent les atteindre, principalement à l'égard des agneaux.

Mais envoyer le bétail au pâturage à cette saison de l'année, quand l'herbe commence à peine à poindre, est à peine concevable ; mais c'est le cas.

Un cultivateur de Ste Anne, voulant économiser le peu de fourrage qui lui reste en grange, a cru qu'il ne pouvait mieux faire que d'envoyer ses animaux au champ. Au reproche que nous lui faisons, il nous répondit : " Mais il n'y a pas de mal à cela, ce n'est que mes taurailles que j'y envoie. " Vraiment, lui répondimes-nous, le mal en est encore plus grand, puisque vous y envoyez de jeunes animaux que vous destinez à améliorer plus tard votre troupeau de bétail. Sachez qu'ils ne pourront pas supporter le froid auquel vous les exposez et que c'est à peine s'ils pourront trouver chacun de quoi faire un repas. " C'est égal, nous dit-il, ils s'arrangeront comme ils pourront ; mourir à l'étable ou au champ est bien la même chose. " Triste raisonnement qu'il nous arrive bien rarement d'entendre. De la part d'un cultivateur qui ne sait pas calculer, ou plutôt qui calcule avec trop de parcimonie, rien ne nous surprend que cet étrange raisonnement. Mais ce qui nous afflige, c'est l'exemple d'une culture parcimonieuse à l'excès, qu'il donne à ses enfants, pour leur apprendre à faire de l'argent quand même, nous pourrions dire : à le gaspiller sans presque sans s'en apercevoir, car la routine excessive rend aveugle.

Nous l'avons déjà dit, et nous le répétons : Mettre les animaux au pâturage à cette saison de l'année est préjudiciable non-seulement à la santé des animaux, mais aussi au champ sur lequel ils pâturent, parce que par leur piétinement sur le terrain encore tout humide, ils causent des dommages irréparables par les nombreux trous qu'ils y font. Il est bien vrai que pour ce pâturage qui n'est que passager, on ne choisit pas les meilleures prairies ; on laisse ces dernières reposer, comme on le dit, jusqu'à ce que l'herbe ait bien repoussé. Mais en attendant, les animaux en